



DB000646

Composition d'histoire



Examen ou concours :

Série* :

Spécialité/option :

Repère de l'épreuve :

Épreuve/sous-épreuve :

(Préciser, s'il y a lieu, le sujet choisi)

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles intercalaires dans le bon sens.

Note :

20

Appréciation du correcteur (uniquement s'il s'agit d'un examen) :

* Uniquement s'il s'agit d'un examen.

Les États-Unis, puissance mondiale malgré elle ?

Dans son message d'adieu (Farewell adress), prononcé en 1796, le premier Président des États-Unis George Washington, conseilla à ses concitoyens de cultiver les liens commerciaux avec l'étranger, tout en évitant les "alliances permanentes", en particulier avec l'Europe. L'influence de ce message, souvent cité par les hommes d'État au dix-neuvième siècle et dans la première moitié du vingtième siècle, reflète la permanence d'un courant isolationniste aux États-Unis, alors même que le contexte dans lequel il avait été prononcé (une indépendance tout juste acquise et l'ombre menaçante de l'ancienne métropole) n'était plus d'actualité.

Ainsi, si les États-Unis possédaient dès la fin du dix-neuvième siècle un potentiel, économique et démographique suffisant pour prétendre au statut de puissance mondiale, il semble qu'ils ne cherchèrent pas à se doter d'un arsenal militaire et d'une diplomatie cohérente et engagée dans les affaires du

N°
1.1.25

monde. Ils différaient en cela des
primaires européennes, dotées d'un empire
colonial, au premier rang desquelles le Royaume-
Uni, maître des mers et fort d'un empire de
quatre cents millions d'âmes.

La continuité de l'expansion de la
puissance américaine entre 1823 et 1945 invite pourtant à
nuancer ce constat. Certes, en 1823, le discours du
président James Monroe, en demandant la non-intervention
des européens dans l'"hémisphère occidental", marquait
aussi la volonté de ne pas s'impliquer dans les affaires
du Vieux Continent. Mais, en 1945, les États-Unis
sortaient de la Deuxième Guerre mondiale dans le camp des
vainqueurs, et, au moment de la création de l'ONU le
26 juin 1945 à San Francisco, ils possédaient tous les
attributs d'une puissance mondiale : la puissance
militaire, doublée d'une supériorité technologique dont
une des conséquences fut le bombardement nucléaire
d'Hiroshima et Nagasaki les 6 et 9 août 1945 (hard power),
la puissance économique et le potentiel démographique,
et enfin l'influence culturelle, parfois qualifiée de
soft power (J.NYE). Les États-Unis étaient devenus une
puissance mondiale, mais était-ce malgré eux ? Autrement
dit, furent-ils conduits à assumer des responsabilités
mondiales non par la volonté prémodérée de leurs
dirigeants, mais par nécessité, les liens commerciaux
tissés avec l'étranger et le contexte international

rendant inévitable un tel engagement? Un regard attentif porté aux courants idéologiques (exceptionnalisme) et aux engagements régionaux (Caraïbes, Amérique latine, Pacifique) devrait permettre de nuancer cette assertion: si la montée en puissance des États-Unis s'accompagne de questionnements sur son identité (anticolonialisme égalitaire ou impérialisme furent ainsi opposés, par certains, aux principes fondateurs de Pat Constitution de Philadelphie), cela ne signifie pas forcément qu'elle s'accomplit en dépit des Américains eux-mêmes.

Le déploiement de la puissance américaine à partir de 1823 fut-il un mouvement continu d'expansion, théorisé et encouragé par les institutions nationales (Congrès, Président, Cour suprême), ou bien fut-il plutôt une conséquence inéluctable du développement économique et du potentiel démographique de ce pays, occupant malgré lui le devant de la scène internationale en 1945?

Pour y répondre, on montrera dans un premier temps que de 1823 à la fermeture de la Frontière américaine en 1890, les États-Unis ne cherchaient pas à être une puissance mondiale, se concentrant sur leur développement continental. Puis on se demandera dans quelle mesure, entre 1890 et le refus de signer le Traité de Versailles en 1919, les États-Unis renonçaient à être une puissance mondiale, malgré les tentations impérialistes

puis le projet internationaliste wilsonien. Enfin, de 1919 jusqu'à la création de l'ONU en 1945, on verra que les États-Unis, après s'être retirés de la scène mondiale dans les années 1930, deviendront la première puissance mondiale en s'engageant au nom d'idéaux démocratiques, non sans limites cependant.

ne rien
écrire
dans

la
partie
barrée

*

Entre 1823 et 1890, les États-Unis se tiennent à l'écart des affaires internationales pour privilégier le développement de leur puissance à l'échelle continentale.

État fédéral rassemblant les treize colonies révoltées contre le Royaume-Uni en 1776 (Boston Tea party), les États-Unis allaient ^{se} déployer d'un bord à l'autre au dix-neuvième siècle. Pour cela, il fallait d'abord que les puissances européennes se tiennent à l'écart du continent. Or, suite au Congrès de Vienne et au retour du roi d'Espagne sur le trône, les États-Unis craignaient que la "Sainte-Alliance" européenne ne menât une expédition de reconquête en Amérique latine contre les "Républiques sœurs" de Simon Bolívar et José san Martín. Le discours du président James Monroe, rédigé par son secrétaire d'État John Quincy Adams, demandait donc

N°
4/25

0646

Examen ou concours :

Série* :

Spécialité/option :

Repère de l'épreuve :

Épreuve/sous-épreuve :

(Préciser, s'il y a lieu, le sujet choisi)

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles intercalaires dans le bon sens.

Note :

20

Appréciation du correcteur (uniquement s'il s'agit d'un examen) :

* Uniquement s'il s'agit d'un examen.

aux puissances européennes de ne plus intervenir sur l' "hémisphère occidental", en échange de quoi les États-Unis respecteraient une stricte neutralité quant aux affaires européennes. Ainsi donc, les États-Unis n'avaient, semble-t-il, aucune intention de devenir une puissance mondiale. Ils n'en avaient alors pas les moyens. Le discours Monroe, considéré a posteriori comme une "doctrine", passa inaperçu. Aussi, ce fut grâce à l'action du premier ministre britannique G. Canning que la France et l'Espagne n'intervinrent pas. Du reste, la participation des États-Unis à la conférence panaméricaine de 1826 tournait au fiasco, le plénipotentiaire américain arrivant en retard du fait des tergiversations du Congrès. Au contraire, les Britanniques menaçaient des punitions pour inciter leurs capitaines.

Jusqu'en 1890, le déploiement de la puissance américaine se manifesta donc principalement par des acquisitions territoriales dans le cadre de la construction de l'État-nation. Tout d'abord, celle-ci fut ~~l'affaire~~ l'affaire de l'Alaska, tel Jedediah Smith explorant

N°
5/25

la région du Sierr Nevada en 1826.
Les missionnaires, puis les colons, sur
la route de l'Oregon (Oregon trail) participaient
aussi à la conquête de l'Ouest. Mais celle-ci,
bien que s'accomplissant malgré lui, fut bien
théorisée et encadrée par l'État fédéral. Une
l'achat de la Louisiane à la France par Jefferson en 1803
et l'acquisition de la Floride en 1819 (traité Adams-Onís
avec l'Espagne), qui précèdent notre période, en relèvent la signature
du traité Webster-Ashton avec le Royaume-Uni
en 1842, fixant la frontière avec le Canada sur le fleuve
saint-Jean entre le Maine et le Nouveau-Brunswick; puis
du traité de l'Oregon en 1846, fixant la frontière sur
le 49^e parallèle. Par la volonté politique des dirigeants
américains, le pays avait désormais accès au pacifique et
aux promesses de marchés qu'il offrait. Ce développement
territorial, cependant, s'accomplissant avec dédain,
d'autres peuples. Considérées comme des "nations
domestiques dépendantes" par un arrêt de la Cour
suprême (Cherokee nation v. Georgia 1831), les tribus
indiennes dites "civilisées" (Cherokee, Choctaw, Chickasaw,
Creek, Séminoles) vivant dans la vallée des Appalaches
furent ainsi déportées, le long de la piste des
Larmes, (Trail of tears), vers le territoire indien de
l'Oklahoma, à l'est du Mississippi. Qu'elles ne
fussent pas considérées comme un problème
relavant de la politique étrangère expliquant

ne ri
écri
dan

la
par
bari

peut-être la facilité avec laquelle les pionniers violèrent les quelques quatre-cents traités qu'ils avaient signés avec les tribus indiennes (cf. Howard Zinn, Histoire populaire des États-Unis), s'accommodant fort bien de trouver qu'ils dérangeaient par ailleurs chez les Européens. Ce raisonnement latent, inhérent au déplacement de la puissance américaine^{au XIX^e siècle}, se retrouvait dans la guerre menée contre le Mexique (1845-1848), qui permit, après l'annexion du Texas en 1845 (indépendant depuis 1836), d'annexer des territoires correspondant aux futurs États de Californie, du Nouveau-Mexique et de l'Arizona (Traité de Guadalupe-Hidalgo). La "Destinée Manifeste", théorisée par John Lewis O'Sullivan dans le Democratic Review en 1845, reflétait le messianisme américain autant que son aspiration à devenir une puissance continentale, dominant l'Amérique. Mais s'il parlait d'un "continent confiné" par la Providence, il ne mentionnait pas le "monde" : elle pouvait donc encore s'inscrire dans un cadre isolationniste.

La dimension messianique, voire téléologique, du développement américain, semblait confirmée par le caractère exceptionnel de ses institutions, souligné par Alexis de Tocqueville (De la démocratie en Amérique, 1832) : séparation des pouvoirs, corps électoral relativement large et attachement aux libertés publiques (cf. Bill of Rights). Ainsi, plutôt que de

devenir une puissance mondiale, les États-Unis aspiraient à montrer l'exemple, à devenir un modèle, tel "une cité sur la colline", ainsi que l'avait prophétisé le fondateur de la colonie de la Baie de Massachusetts, John Winthrop, citant s^t Matthieu (5:14) en 1630. Or, s'il était une "institution particulière" aux États-Unis, en contradiction avec ces idéaux, c'était l'esclavage. L'extension du pays au sud de la ligne des 36°30' (Compromis du Missouri) avait renforcé le poids du sectionnalisme, mettant l'unité du pays à l'épreuve. L'opposition du Nord, symbolisée par le journal abolitionniste The Liberator de William Garrison, contre le Sud, se revendiquant du "droit des États", défendu dans le passé par Jefferson, fit éclater la guerre de Sécession en 1860, après l'élection d'Abraham Lincoln. Pour lutter face à la Confédération du sud (Géorgie, Car. Nord, Car. Sud, Floride, Mississippi, Alabama, Tennessee, Louisiane, Texas, Arkansas, Virginie), Lincoln mit en place un blocus allant de la baie de Chesapeake au Rio Grande. Mais les Britanniques, pour éviter de montrer une quelconque préférence (Principe de neutralité), commencent avec le Sud, vendant notamment le navire Alabama. Cela reflétait l'hégémonie des britanniques en dans l'Atlantique. De même, la France ne craignait pas d'installer Maximilien sur le trône du Mexique (1863-1867),

ne rien
écrire
dans

la
partie
barrée

0616

Examen ou concours :

Série* :

Spécialité/option :

Repère de l'épreuve :

Épreuve/sous-épreuve :

(Préciser, s'il y a lieu, le sujet choisi)

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles intercalaires dans le bon sens.

Note :

20

Appréciation du correcteur (uniquement s'il s'agit d'un examen) :

* Uniquement s'il s'agit d'un examen.

Cependant, la victoire du Nord en 1865, après la reddition du général Lee à Appomatox, et l'abolition de l'esclavage par le XIII^e amendement, les États-Unis ayant survécus à cette épreuve allaient désormais pouvoir conduire une politique étrangère cohérente, enfin des divisions qui opposaient auparavant les deux "sections" du Nord et du Sud, les premiers supposant que seuls les seconds de vouloir étendre l'esclavage, jugé indispensable à leur modèle économique (production de coton).

Bien sûr, les États-Unis n'avaient pas attendu la Reconstruction (1865-1877) pour tourner leur regard vers l'autre mer. Cependant, les premières expéditions, comme celle du commodore Perry au Japon en 1854, aboutirent à des résultats modestes (traité de Kanagawa ouvrant quelques ports au l'extérieur). En réalité, les États-Unis alignaient essentiellement leurs positions sur celles des européens. Ainsi en Chine, après la guerre de l'Opium conduite par les Européens, les États-Unis obtinrent les mêmes avantages avec le traité de Wanghia,

N°

9.1.25

en 1844. En outre, le rôle des missionnaires doit être souligné, à l'image des parents de Paul Buck, qui relate son enfance dans la terre chinoise. Au siècle du Second Réveil Religieux, la destinee mondiale du protestantisme, dont les États-Unis étaient un des principaux foyers, encourageait l'ouverture des États-Unis sur le monde, défendue par le pasteur Joshua Stimson dans son célèbre ouvrage Our Country. Ouverture qui n'allait pas sans certaines frictions, comme le montre le Chinese Exclusion Act (1882) mettant fin à la vague d'immigration chinoise autorisée par le traité de Burlingame (1868). Le passage au département d'État de Steward marquant un tournant, puisque les États-Unis annexaient l'archipel de Micronésie et se voyaient concéder l'Alaska par la Russie. Cela leur donnait un accès à la mer de Beïring. Les États-Unis entendaient alors ce que d'anciens appellaient leur "seconde Destinee manifeste", celle qui les vit se tourner vers le Pacifique et l'Asie, non plus simplement à une d'obtenir la parité avec les européens, mais en vue d'installer leur puissance.

Lorsque l'État annonça la fermeture officielle de la Frontière en 1890, les États-Unis avaient donc achevé leur développement continental. Surtout par une vague importante

de l'immigration (5 millions entre 1820 et 1860, 14 millions entre 1860 et 1900), la population américaine était passée de 30 millions en 1860 à plus de 70 millions en 1890. Son industrie était florissante, ce qui illustrait la réussite d'un Départ de Neimours en chimie ou d'un Carnegie dans la sidérurgie en Pennsylvanie, alors que le développement des premières trusts, (Standard oil de Rockefeller). La maîtrise du territoire était symbolisée par le développement des chemins de fer (4500 km en 1840, 270 000 en 1890), notamment du transcontinental achevé en 1889. Une première "lithurgie" nationale célébrait "l'érudit américain" ("American scholar", Emerson, 1837), la conquête de l'Ouest (Buffalo Bill, Wild West show) ou encore "l'esprit de la Frontière" (Turner, 1893). Dotés des attributs nécessaires pour déployer leur puissance sur tout le globe, les États-Unis allaient-ils faire le choix de devenir une puissance mondiale ?

Dans les années 1890., les États-Unis semblaient s'engager dans la voie d'une plus grande implication dans les affaires internationales, avant d'y renoncer brutalement en 1919

La note Olney, adressée au Royaume-Uni en 1895, précisait celui-ci qu'un règlement militaire de son contentieux frontalier (Guyane britannique) avec le Venezuela ne saurait être acceptable pour les Américains, "protégement souverain sur leur continent". A ce stade, il semblait donc que les États-Unis se considéraient comme une puissance continentale, ayant vocation à protéger l'Amérique entière (sauf la domination du Canada) des interventions européennes. C'est ce qui poussa le président McKinley à chasser les Espagnols de Cuba en 1898. Certes, l'amendement Teller empêchait toute annexion. Cependant, l'amendement Platt en 1901 donnait aux États-Unis le contrôle des douanes du pays et la base de Guantanamo, en faisant presque un protectorat. Bien plus, la "Splendide little war" fut l'occasion pour les États-Unis d'acquiescer lors du traité de Paris les territoires de Porto Rico, Guam et les Philippines dans le Pacifique. Ce tournant dans la politique étrangère américaine n'échappa pas aux contemporains, le Washington post mentionnant le "goût de l'empire" désormais "dans la bouche du gens". Ainsi, les États-Unis déployaient leur puissance sur de nouveaux terrains, n'hésitant plus à recourir à la force pour parvenir à leurs fins (hard power). Cela fut notamment permis par

ne rien
écrire
dans

la
partie
barrée

0646

Examen ou concours :

Série* :

Spécialité/option :

Repère de l'épreuve :

Épreuve/sous-épreuve :

(Préciser, s'il y a lieu, le sujet choisi)

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles intercalaires dans le bon sens.

Note :

20

Appréciation du correcteur (uniquement s'il s'agit d'un examen) :

* Uniquement s'il s'agit d'un examen.

Le développement d'une flotte marine, celle-ci passant de 125 000 à 500 000 tonnes entre 1890 et le début du vingtième siècle, suivant les vœux de l'amiral Mahan (cf. l'ouvrage "The influence of sea power over history"). Dans les Caraïbes et en Amérique latine, ni le Royaume-Uni n'était bien établi dans les Antilles britanniques, les États-Unis usaient de leurs capitainer pour renforcer leur influence. Une entreprise comme United Fruit dominait ainsi le Costa Rica, où elle avait implanté ses bananeraies. Dès lors que leurs intérêts étaient en jeu, les États-Unis n'hésitaient plus à intervenir, que ce soit à Saint-Domingue en 1905, au Nicaragua en 1912 ou dans la révolution mexicaine, protégeant à chaque fois leurs multinationales (pétrole, mines, production maraîchère). Ils usaient de ce que T. Roosevelt appelait le "big stick", le gros bâton pour endiguer tout mouvement de révolte sociale.

Dans le même temps, les États-Unis

N°
13,25

ferraillaient pour construire leur canal interocéanique menant au Pacifique, ce qui fut chose faite en 1914 après avoir signé en 1905 le traité Hay-Brunson-Vuille avec la province sécessionniste de Panama, révoltée contre la Colombie. Les États-Unis défendaient alors leur accès à un marché chinois quatre cents millions de consommateurs, alimentant de vastes fantarmes. Pour y avoir accès, ils fallaient recourir à des armements (Hawaï 1898) parfois au prix de la guerre (Philippines). La ligne anti-impérialiste de Boston soulignait bien que les États-Unis, en devenant une puissance mondiale, risquaient de perdre ses idéaux. Elle devenait une puissance "malgré certains" (Mark Twain, Bryan et leurs 30 000 adhérents). Finalement, la fin de la guerre face aux Philippines, et la défense de la doctrine de la Porte Ouverte en Chine (Hay 1900), montraient que les États-Unis pouvaient lutter contre les sphères d'influence, restant fidèle bon gré mal gré au traditionnel anticolonialisme égalitaire.

Ainsi donc, à la veille de la Première guerre mondiale, les États-Unis étaient devenus sur le plan économique, une puissance de premier plan,

N°
7.4/25

représentant 30 % de la production industrielle mondiale, mais seulement 13 % des échanges. Ils n'étaient pas prêts à s'engager sur le terrain européen, comme Wilson le fut sans par la Déclaration de Neutralité en 1914. N'ayant aucun intérêt en jeu, il estimait qu'un engagement de son pays ferait courir un risque à l'unité du "making pot" (I. ZAWG WLL, 1908) issu de flux divers de l'immigration. Cependant, le blocus britannique rendant le commerce impossible avec l'Allemagne, celle-ci engageait une guerre sous-marine, poussant les États-Unis à entrer en guerre ^{en 1917} après la publication du télégramme Zimmerman et l'attaque du Lusitania (1915). L'impact militaire réel des États-Unis fut en réalité inférieur à celui que l'on croit souvent, ce qui reflète le nombre relativement modeste de pertes (45 000). Cependant, les États-Unis, entrés en guerre malgré eux, mettaient en place un système favorable à une "paix sans victoire", reflétant leurs intérêts. Sur le plan économique, passés de débiteurs à créanciers de l'Europe et autorisant la formation de cartels pour les entreprises exportatrices, (la Welt-Rumoren), contrairement à la législation intérieure, ils se

devaient être concurremment le moyen
de 'imposer leur volonté' à ceux qu'ils
considéraient comme des "Américains" et non
des "Alliés".

ne rien
écrire
dans

la
partie
barrée

Les quatorze points énoncés par
Wilson en janvier 1918 ne correspondaient
pas à une intention pré-établie, puisqu'ils
répondaient aux propositions de paix de Cernose, susceptibles d'intéresser les masses extérieures.
Cependant, les principes libéraux qu'ils
affichaient (liberté des mers, libre-échange,
réduction des armements, fin de la diplomatie secrète,
réglement des questions coloniales en tenant compte de
la volonté des peuples) montraient une réelle
volonté de la part de Wilson de diffuser
les valeurs états-uniens dans le monde entier.
Ces-ci devaient être garantis par une
Société des Nations. Mais Wilson dut renoncer
à certains principes par nécessité, laissant le
Shandong aux Japonais, ou encore des mandats
aux puissances coloniales sur les restes de
l'Empire ottoman. Les États-Unis ne
disposaient donc pas encore d'un poids
suffisant (militaire et diplomatique) pour
imposer leurs vues. Toutefois, la crainte que
l'article 10 de la SDN ne forçât les
pays à s'engager dans des conflits contre

N°
15/25

0646

Examen ou concours :

Série* :

Spécialité/option :

Repère de l'épreuve :

Épreuve/sous-épreuve :

(Préciser, s'il y a lieu, le sujet choisi)

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles intercalaires dans le bon sens.

Note :

20

Appréciation du correcteur (uniquement s'il s'agit d'un examen) :

* Uniquement s'il s'agit d'un examen.

sa volonté passa le... Congrès à ne pas ratifier le Traité de Versailles, marquant ainsi l'échec de l'internationalisme wilsonien. Les États-Unis refusèrent de renouveler une opération telle que l'expédition à Vladivostok (Sibirie), en pleine guerre civile russe, pour aider la légion tchèque à quitter le pays pour rentrer depuis les ports de Port-Arthur. Premiers pas en tant que gendarmes du monde, ou opération pour surveiller les agissements du Japon concernant la Mandchourie du Nord, qu'importe ! Le mot d'ordre en 1919 est le "retour à la normale" et "America first". Les États-Unis, entrés en guerre malgré eux, menaient à jouer le rôle politique qu'on pouvait attendre de la première puissance économique mondiale. Pour combien de temps ?

De 1919 à 1945, les États-Unis furent dans un premier temps une puissance

N°

17/25

mondiale malgré eux, ce qui signifie donc que le déplacement de cette puissance doit être avancé, pris dans un second temps assumément de jouer le rôle de première puissance mondiale.

"Nous ne sommes pas des internationalistes, nous sommes des nationalistes américains" disait T. Roosevelt pour protester contre l'internationalisme wilsonien. Cependant, aux yeux de l'ancien président, cette puissance pouvait s'engager militairement. Les présidents américains de la décennie des années 1920 (Harding, Coolidge, Hoover) n'en pensaient pas autant. Le protectionnisme, durant cette période, retrouva son niveau de la fin du dix-neuvième siècle. Ainsi, le tarif Fordney-McCumber en 1922 puis, en pleine crise, celui de Hawley-Smoot s'élevaient respectivement les droits de douane sur les importations à 38% puis 50% ad valorem, alors que l'industrie de l'Est était désormais solide face aux importations britanniques. Autre signe de repli sur soi, les mesures limitant l'immigration : Literacy test en 1917 imposant un test d'alphabétisme pour entrer dans le pays ; quota d'immigration en 1924 limitant les entrées à 2% des ressortissants ^{naturaux} de 1910 ; Johnson Reed Act en 1924, limitant celles-ci à 2% de 1890. La volonté

en
re
s

tie
ée

était ainsi d'exclure les immigrants de la Seconde vague d'immigration, Slaves pauvres ou européens du sud. En cette période de prohibition et de "peur rouge" (Red Scare), les États-Unis entraient donc avant tout se prémunir d'un ailleurs jugé menaçant. Ils n'étaient pas isolationnistes pour autant, la question du règlement des dettes de guerre et des réparations allemandes les en empêchait. Refusant toute annulation, ils préféraient prêter à l'Allemagne qui rendait aux Alliés pour que ceux-ci remboursent les États-Unis. (plan Dawes 1924; plan Young 1929). S'il était bien de faire l'unanimité, ce "flux circulaire de monnaie" (Keynes) empêchait en fait ces États-Unis de recourir à un réel isolationnisme, restant donc "malgré eux" engagés dans les affaires européennes. Par ailleurs, le secrétaire d'État Hughes, soucieux de limiter les armements, obtint la parité "en tonnage" avec l'Angleterre lors de la Conférence navale de Washington de 1922. Plus qu'un retrait, l'heure était donc au pacifisme, à l'image de l'illusoire pacte Briand-Kellogg, censé mettre la guerre "hors la loi", signé en 1928.

De puissance mondiale assumant ses responsabilités malgré elle, la nation

N°
19/29

américains devenait une puissance mondiale refusant d'assumer toute responsabilité dans le déclassement de la conjoncture à partir de la Grande Dépression, pourtant démarrée chez elle par un krach boursier en octobre 1929.

Tout occupé à la mise en place de son New Deal, le nouveau président démocrate F.D. Roosevelt faisait échouer la conférence économique de Londres (1933) en dévaluant la monnaie américaine de 40 % après être sorti de l'étalon-or. A ce stade, c'était tout le modèle américain qui se voyait remis en cause, comme en témoigne le récit de G. Arthur Seldes de la vie future, qui décrit un modèle économique uniquement préoccupé par le profit et l'efficacité.

Isolationnistes par rapport à l'Europe, les Etats-Unis s'attachèrent en revanche pendant cette période à rendre plus équitables leurs relations avec les pays d'Amérique latine, en reconnaissant le droit de "non-ingérence" lors de la conférence de Montevideo en 1933, et en retirant les dernières troupes de Cuba (abrogation de l'amendement Platt) et d'Haïti. Cependant, cette "politique de bon voisinage" reflétait aussi une certaine perte de puissance économique, les capitaux pour investissements étant épuisés en pleine crise. On observe

ne rien
écrire
dans

la
partie
barrée

N°
20/25

0646

Examen ou concours :

Série* :

Spécialité/option :

Repère de l'épreuve :

Épreuve/sous-épreuve :

(Préciser, s'il y a lieu, le sujet choisi)

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles intercalaires dans le bon sens.

Note :

20

Appréciation du correcteur (uniquement s'il s'agit d'un examen) :

* Uniquement s'il s'agit d'un examen.

un même retrait en Asie, qui s'opérait au profit d'un Japon conquérant. Celui-ci s'était en effet emparé de la Mandchourie en 1932 et entendait déployer sur le Pacifique son "sphère de co-prospérité". Face à cela, le secrétaire d'État de Hoover Stimson n'avait opposé qu'une simple condamnation verbale, reflétant la perte d'influence des États-Unis dans cette région. Son commerce avec la Chine ne représentant que 1 % du total de leur commerce extérieur.

Les différentes lois de neutralité votées par le Congrès en 1935, 1936 et 1937 ~~mon~~ illustraient le refus des États-Unis de s'engager dans les conflits européens : monde du nausme et guerre d'Espagne. Cependant, l'amendement à la loi de 1937, appelé "Cash and Carry", permettait au Royaume-Uni d'acheter armes et provisions aux États-Unis. Par la suite, Roosevelt, wilsonien convaincu, a tenté de cesser de préparer son

N°
21/25

pays à une entrée dans le conflit mondial qui venait d'éclater, faisant face à un fort courant isolationniste mais l'ambassadeur battant par le Comité "l'Amérique d'abord" de Lindberg et par les conclusions de la commission Nye, ~~établissant~~ selon laquelle les États-Unis avaient été entraînés malgré eux dans la Première Guerre mondiale, du fait de pressions exercées par les militaires français.

Après l'attaque de Pearl Harbor le 7 décembre 1941, les États-Unis, leur territoire restant intact menacé, n'avaient d'autre choix que d'assumer les responsabilités planétaires qui revenaient à une puissance mondiale. Mais ils le faisaient cette fois-ci à l'unisson, l'ensemble de la nation se soulevant derrière le Victory Program pour être non seulement l'arsenal des démocraties, mais aussi le fer de lance des différentes opérations militaires en Afrique du Nord (opération Torch, novembre 1942) puis en France (opération Overlord, 6 juin 1944). Cette "proximité" atlantique reflétant ainsi le sentiment des États-Unis de la doctrine Monroe.

En outre, les États-Unis ~~formuler~~ défendaient l'instauration d'un monde conforme à leurs

idéaux, reflétés par la Charte des Nations Unies et la création de l'ONU le 6 juin 1945 à San Francisco.

En outre, la puissance technologique des États-Unis les faisait, dans une certaine mesure, accéder au rang de "superpuissance".

Ainsi, la supériorité aéronavale des États-Unis dans le Pacifique (Midway, Corail 1951) puis le bombardement nucléaire d'Hiroshima et Nagasaki (plan Manhattan) scellaient la fin du conflit, le 2 septembre 1945.

La bipolarisation du monde était une autre donnée de la guerre, qui rendait impossible tout retrait de la puissance américaine en même temps qu'elle en limitait l'extension. Ainsi, la conférence de Yalta (4-11 février 1945) voyait Staline parvenir à imposer ses vues concernant la Pologne, limitée à l'est par la ligne Curzon et à l'ouest par la Neisse occidentale, ce qui signifiait le déplacement de six millions d'Allemands. Et tandis que l'Allemagne était coupée en quatre (projet inspiré du plan Morgenthau), l'URSS avait carte blanche pour respecter ou non la Déclaration de l'Europe libérée, qui permettait des élections démocratiques

aux territoires occupés par l'Armée
rouge, dans les Balkans et en
Europe de l'Est.

ne rien
écrire
dans

la
partie
barrée

*

En 1945, les États-Unis, qui
étaient théoriquement une puissance mondiale
depuis la fin de la Première Guerre mondiale,
décidaient d'assumer les responsabilités politiques
et militaires qui incombait à une puissance
économique de son rang.

Cette évolution ne fut pas linéaire
et continue. De 1823 à 1890, principalement
concernés par leur développement territorial, les
États-Unis fondèrent un "modèle américain".
De 1890 à 1919, ils devinrent une puissance
mondiale en puissance, sans toutefois manifester
en acte, par une diplomatie conséquente, cette nouvelle
autorité, ~~et~~ encore contrebalancée cependant par
la puissance des empires coloniaux européens.

Entre 1919 jusqu'à 1945, après un retrait
relatif puis financièrement isolés, ils
firent leur retour sur le devant de la scène,
contraints par le contexte international.

La réponse à la question posée par le sujet

N°
24.25

0616

Examen ou concours :

Série* :

Spécialité/option :

Repère de l'épreuve :

Épreuve/sous-épreuve :

(Préciser, s'il y a lieu, le sujet choisi)

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles intercalaires dans le bon sens.

Note :

20

Appréciation du correcteur (uniquement s'il s'agit d'un examen) :

* Uniquement s'il s'agit d'un examen.

doit donc être ramené, dans la mesure où il y a une part de "consentir", et de refouler d'autre part dans le déplacement de la puissance américaine.

En 1945 cependant, le choix n'était plus laissé aux Américains, qui voyaient leur domaine d'influence limité par l'URSS. Pour défendre leur modèle, plus qu'une "sainte alliance des vainqueurs" (Dunelle) comparée à l'ONU par le droit de veto des membres permanents, ils allaient, suite à la doctrine Truman en 1947 (adoption) prendre la tête du "monde libre" en 1949 avec la fondation de l'OTAN.

N°

25/25